Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2011)

Heft: 3

Artikel: "Renouveau de la marche en Suisse et en Europe" : un colloque riche en enseignements

Autor: Biétry, Léo / Guinand, Sandra

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-957384

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Renouveau de la marche en Suisse et en Europe» – un colloque riche en enseignements

LÉO BIÉTRY
SANDRA GUINAND
Rédaction de COLLAGE.

Menée entre 2006 et 2010 dans le cadre de la Coopération européenne dans le domaine de la recherche scientifique et technique (COST), l'action «Pedestrian Quality Needs» a associé près de 70 chercheurs issus d'une vingtaine de pays, dont la Suisse. Pour marquer la fin de ce projet et favoriser les échanges entre les multiples acteurs concernés par la thématique de la marche, l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne a organisé, le 8 avril dernier, un colloque très substantiel, croisant les approches prospectives, stratégiques et opérationnelles. Le présent article revient sur les réflexions qu'y ont développées les différents intervenants, ainsi que sur l'échange que COLLAGE a eu avec Dominique von der Mühll, architecte-urbaniste, chercheuse et co-organisatrice de la manifestation.

Mobilité, qualité urbaine, santé, sécurité, économie, énergie – les domaines dans lesquels la marche est susceptible d'avoir des incidences positives sont plus nombreux qu'on l'imagine. Or, l'un des écueils auxquels se heurte la promotion de ce mode de locomotion apparemment si évident réside précisément dans la complexité de la problématique et dans le fait qu'elle concerne une multitude d'acteurs, dont il convient dès lors d'identifier les responsabilités et de coordonner les efforts. Aussi Rob Methorst, pilote de l'action COST, a-t-il souligné l'importance d'aborder les enjeux de la marche selon une approche systémique.

Vision prospective – des changements à anticiper

Dans un stimulant exposé prospectif, le sociologue Daniel Sauter, de Urban Mobility Research, a évoqué les grandes tendances qu'une meilleure prise en compte du piéton permettrait d'accompagner ou, au contraire, de contrecarrer. Ainsi assiste-t-on, du point de vue socio-démographique, à une augmentation du nombre de personnes à la fois actives et fragiles, en même temps qu'à un accroissement de la diversité et des inégalités sociales. Par ailleurs, la marche revêt une importance croissante en termes de santé et de bien-être, ainsi que dans les domaines du tourisme et des loisirs. Du point de vue territorial, il apparaît que, si les piétons bénéficient en général de bonnes conditions de déplacement et de séjour dans les quartiers centraux, ce n'est de loin pas le cas en périphérie, où l'étalement urbain se poursuit. Cela renvoie à la problématique de l'espace public, dans lequel on tend à passer toujours plus de temps, y compris dans les pays du Nord. Cette tendance s'accompagne cependant souvent d'une commercialisation de l'espace public, au détriment de la mixité et de l'identité spécifique des lieux. En outre, la multiplication des événements de toutes sortes est potentiellement source de nuisances et de conflits, tandis que le développement du tourisme urbain induit des pratiques de surveillance et d'exclusion problématiques. Du point de vue énergético-climatique, enfin, la hausse prévisible du prix de l'énergie et les changements climatiques auront d'inévitables répercussions sur la mobilité et l'utilisation du sol – d'où la nécessité de favoriser la multimodalité, ainsi que les déplacements à pied sur des distances plus longues. En conclusion, Daniel Sauter a insisté sur l'importance d'agir dès maintenant, en évitant le double langage consistant à vanter les bienfaits de la marche tout en continuant de favoriser, dans les faits, le recours à la voiture.

Planification territoriale et urbaine – des expériences à poursuivre

Face à ces multiples enjeux, on assiste à une prise de conscience croissante, qui s'est d'ores et déjà traduite, dans certaines villes, par des politiques innovantes. Jim Walker, directeur de Walk England, a présenté celle de Londres, axée sur l'amélioration des infrastructures, l'information du public et la promotion active des avantages de la marche. Après avoir soigneusement identifié les catégories de population susceptibles de marcher plus et élaboré un programme de mesures ciblées dans les trois domaines précités, les responsables de «Making Walking Count 2011» ont obtenu des résultats probants, qui devraient inciter d'autres métropoles à leur emboîter le pas.

Quant aux efforts que peuvent entreprendre les petites villes, ils ont été illustrés par l'exemple d'Yverdon-les-Bains, qui a pris le parti de traiter simultanément, dans un concept global attractif, les problématiques de la mobilité douce et du paysage. Au-delà des divers projets d'aménagement réalisés ou en cours, John Aubert, urbaniste de la Ville, a notamment

[ILL. 1]

[ILL. 2]

[ILL. 1–3] Du fait de l'augmentation de l'espérance de vie, on reste piéton jusqu'à un âge parfois avancé. Si certains restent longtemps en excellente forme physique, d'autres sont plus vulnérables. L'espace public devrait tenir compte des besoins de tous. (Photos: Daniel Sauter)

[ILL.3]

souligné l'importance de mener une politique foncière active, permettant seule de réserver les emprises nécessaires pour étendre ou compléter les réseaux cyclables et piétonniers.

Toutes réjouissantes que soient cependant les expériences réalisées dans les centres urbains, il est tout aussi primordial de favoriser la marche dans les couronnes d'agglomérations et les localités périurbaines. Collaboratrice scientifique au sein du laboratoire Chôros de l'EPFL, Dominique von der Mühll a, à cet égard, dressé un état des lieux et des potentiels existants, en relevant que c'est dans les communes suburbaines que se construit aujourd'hui la ville – une ville dont le piéton devrait, précisément, être la mesure.

Quant à Isabelle Corten, fondatrice de l'agence liégeoise Radiance 35, elle a présenté de façon très évocatrice les enjeux de l'urbanisme lumière – une discipline qui ne se limite pas à la création de parcours nocturnes sûrs, mais permet à chacun de faire de l'espace urbain une expérience pleine et intense, où les notions d'imaginaire, d'identité et de mémoire ont toute leur place. Il est du reste intéressant de noter que la méthode d'Isabelle Corten repose, pour la phase de diagnostic, sur l'organisation de marches nocturnes exploratoires auxquelles sont conviés les usagers des lieux – une démarche proche de celle que décrit Thierry Bruttin dans un autre article du présent numéro [PAGE 18].

Formation et communication – des déficits à combler

Créer des conditions favorables à la marche dans l'espace urbain présuppose, on le voit, des compétences multiples. Or, l'offre de formation actuelle se révèle ici lacunaire. Gabrielle Gsponer, de l'unité «Mobilité douce» de l'Office fédéral des routes, l'a notamment relevé en ce qui concerne la planification des transports, où une approche véritablement intégrée fait encore défaut. L'appel aux hautes écoles est donc lancé.

Au-delà des professionnels de l'urbanisme et des transports, cependant, c'est au sein des milieux politiques et, plus généralement, de la population dans son ensemble qu'un changement de mentalité devra s'opérer. A cet égard, les milieux de la santé, qui ont pleinement pris la mesure de l'importance de l'activité physique au niveau mondial, représentent de précieux alliés, comme l'a montré le Dr Brian Martin, de l'Institut de médecine sociale et préventive de l'Université de Zurich. Les acteurs soucieux de promouvoir la marche devraient toutefois éviter l'écueil des discours moralisateurs au profit d'une communication qui, selon les termes de Sonia Lavadinho, chercheuse au Centre de Transports de l'EPFL, ose faire rêver. Car, si la marche est porteuse de pratiques innovantes, comme l'a postulé Jacques Lévy, directeur du laboratoire Chôros, en ouverture du colloque, c'est aussi parce qu'elle est, fondamentalement, un plaisir.

RENCONTRE AVEC DOMINIQUE VON DER MÜHLL

Cela fait maintenant plus de quinze ans que Dominique von der Mühll s'intéresse à la problématique de la marche. Membre du groupe-conseil Rue de l'Avenir, elle s'est, au départ, plus particulièrement penchée sur les questions de modération de la circulation. Elle a ensuite poursuivi ses réflexions en tant que chercheuse et enseignante au sein de l'IREC, puis, jusqu'à aujourd'hui, du laboratoire Chôros de l'EPFL. Forte d'une longue expérience de terrain et convaincue de l'intérêt d'appréhender l'espace urbain par la marche, elle s'est notamment penchée sur le peu de prise en compte de la figure du piéton au niveau de la planification spatiale, avec pour objectif de sensibiliser décideurs politiques, responsables administratifs et milieux professionnels.

Depuis la fin des années 1990, la marche bénéficie d'un regain d'intérêt, tant au sein des autorités publiques que parmi les chercheurs. Le programme national de recherche

[ILL. 4]

[ILL. 5]

[ILL. 4] Parcours lumière proposé par Isabelle Corten pour la Cité des Coteaux à Mulhouse. (Infographie: Luminocité)

[ILL. 5] «Verticalités» mises en lumière dans la quartier Bellevue à Bruxelles (Molenbeek). (Infographie: Radiance35)

PNR 41, consacré aux questions de transport et d'environnement, avait notamment abouti à la conclusion qu'il convenait de mieux exploiter le potentiel de la mobilité douce, y compris dans le domaine des loisirs. C'est à la même époque que fut d'ailleurs créée l'unité «Mobilité douce» de l'Office fédéral des routes. Parallèlement, différentes lois européennes se sont préoccupées des besoins spécifiques des personnes à mobilité réduite. Ces réglementations ont ouvert une nouvelle perspective et de nouveaux regards sur les modes de déplacement «doux». Selon Dominique von der Mühll, cependant, il importe de dépasser la problématique des usagers vulnérables – même si cet aspect reste bien sûr essentiel à traiter. Il s'agit de sortir des modalités réactives d'intervention, axées sur les «problèmes», pour penser la marche de manière proactive et positive. A ce titre, la chercheuse estime que la terminologie utilisée devrait être renouvelée, de manière à mieux mettre en lumière la complexité de la marche et la multiplicité de la figure du piéton. La notion de «séjour» dans l'espace public, employée par les chercheurs de l'action COST, va dans ce sens.

La problématique de la marche touche différents champs de compétences: l'aménagement de la voirie et de l'espace public, la gestion et l'organisation des transports publics, mais aussi les aspects liés à la santé et à la qualité de vie. Une problématique diffuse qui mériterait qu'on la recentre pour lui donner, au fond, la place qu'elle mérite. C'est donc en tant qu'élément structurant – d'où l'expression, proposée notamment par Jacques Lévy, de mobilité «dure» en lieu et place de mobilité «douce» – de l'aménagement de nos territoires qu'elle devrait être pensée. Cela peut par exemple se traduire par une réflexion sur la manière de relier les différents pôles urbains ou d'activités par des cheminements piétons attractifs – la dimension qualitative étant en effet primordiale. Il ne s'agit pas seulement de rendre ces liaisons fonctionnelles, mais d'agir sur ce qui se passe autour: les différentes activités et la manière dont elles se traduisent en termes d'ambiances, de ressentis et de comportements. Toutes ces réflexions nécessitent non seulement une prise en compte à diverses échelles d'intervention, mais également une approche transversale de la thématique au sein des collectivités publiques. La création de postes de «délégués piétons» et l'élaboration de plans piétons dans certaines villes suisses semblent aller dans le bon sens. En effet, le piéton – l'être humain à pied – devrait être au centre des projets urbains.

LIENS ET CONTACT

Les présentations des conférenciers peuvent être téléchargées sur le site du Laboratoire Chôros de l'EPFL: http//choros.epfl.ch
Contact: dominique.vondermuehll@epfl.ch

ZUSAMMENFASSUNG

«Renouveau de la marche en Suisse et en Europe» – ein Symposium über die Renaissance des Gehens

Rund 70 Forscher aus der Schweiz und ca. 20 Ländern waren am Projekt «Pedestrian Quality Needs» beteiligt, das 2006 bis 2010 im Rahmen der Europäischen Zusammenarbeit auf dem Gebiet der wissenschaftlichen und technischen Forschung (COST) durchgeführt wurde. Als Projektabschluss und um den Austausch zwischen den zahlreichen betroffenen Akteuren zu fördern, organisierte die ETH Lausanne am vergangenen 8. April ein äusserst ergiebiges Symposium, an dem zukunftsorientierte, strategische und operative Ansätze diskutiert wurden. Mobilität, urbane Qualität, Gesundheit, Sicherheit, Wirtschaft, Energie – das Zufussgehen kann in viel mehr Bereichen positive Auswirkungen haben, als man sich dies gemeinhin vorstellt. Und genau dies erweist sich als eine Schwierigkeit bei der Förderung dieser an sich selbstverständlichen Fortbewegungsart: Da so viele und so unterschiedliche Akteure involviert sind, ist eine Klärung der Verantwortlichkeiten und eine Koordination der Bemühungen unbedingt notwendig. Neben konkreten stadtpolitischen Beispielen, die zeigen, wie diese vielfältigen Herausforderungen erfolgreich gemeistert werden können, wurden auch Beiträge präsentiert, die sich mit den soziodemografischen, räumlichen und klimatischen Veränderungen sowie den Entwicklungen im Energiebereich beschäftigten, auf die das Zufussgehen Antworten liefern kann. Ebenfalls thematisiert wurden die Defizite in Kommunikation und Bildung, die für eine bessere Förderung der Fortbewegung per pedes behoben werden müssen. Die RednerInnen betonten dabei insbesondere, dass sofortige Massnahmen zur Verbesserung der Verkehrs- und Aufenthaltsbedingungen für Fussgänger im öffentlichen Raum notwendig sind. Es gehe nicht an, einerseits die Vorteile des Zufussgehens zu rühmen und andererseits de facto das Autofahren zu unterstützen. Zudem waren sich alle einig, dass der Fussgänger nicht nur als schwacher Verkehrsteilnehmer dargestellt werden darf. Besser als moralisierendes Predigen seien Aussagen, die zum Träumen anregen: Zufussgehen macht Spass!